

Mai 2016 | n° 330 | Direction Molenbeek

## "MOLENBEEKISTAN" : LE VRAI ET LE FAUX

Johan Leman

**Dans cet article [1], j'essaierai de répondre à six questions en lien avec trois lignes de production du djihadisme qui se renforcent à Molenbeek. Cela dit, il convient mieux de parler du Croissant pauvre à Bruxelles en général, plutôt que de Molenbeek. D'un côté, le Haut-Molenbeek est rarement inclus dans les médias, de l'autre côté, des événements qui ont lieu quelques fois hors de la commune sont présentés comme se passant à Molem.**

### 1. Le lien entre Molenbeek et les attentats de Paris et Bruxelles-Zaventem

On peut voir trois liens entre Paris (et d'autres villes en France) et Molem qui ont chacun leur importance. Il faut, en outre, y ajouter quelques constats qui en eux-mêmes n'ont rien à voir avec la commune, mais dont les conséquences sont pour le compte de Molem.

#### *Des liens historiques de djihadisme transgénérationnel*

Gilles Kepel[2] a distingué trois générations dans l'histoire du djihadisme actuel. Elles ont toutes les trois été présentes à Molenbeek et, pour une première ligne de production de djihadisme, il y a toujours eu un lien très clair avec des villes en France (Paris, Lyon, Toulouse, Marseille, Roubaix).

En France, Khaled Kelkal, radicalisé en prison entre 1990 et 1992, fait partie du GIA (Groupe Islamique Armé). Il est tué en septembre 1995 par la police française. Djamel Beghal (copain de Kelkal) passe par Molenbeek (et par le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Espagne). Il prend contact avec Ayachi Bassam (un Syrien, obligé de quitter la France en 1992, habitant à Molenbeek dès 1992, et créant dès 1997 le CIB, Centre Islamique Belge, dans la rue Manchester). Au CIB, il y a aussi Malika El Aroud. Cette première génération de djihadistes est continuellement en contact avec des villes en France et avec Molenbeek. Cette génération voulait s'engager en Afghanistan. Beghal part pour l'Afghanistan fin 2000, tout comme Abd al-Sattar Dahmane, marié avec Malika El Aroud au CIB. Sur ordre de Abou Iyadh (actuellement lié à l'Etat islamique), Dahmane, parti avec un copain, tue le commandant Massoud en Afghanistan quelques jours avant le 11 septembre 2001. Farid Mellouk, un autre copain de Beghal, s'installe aussi quelques temps à Molenbeek. Tous sont proches du cheikh Bassam et de Malika El Aroud. Tous viennent de France, à l'exception de Malika El Aroud et de l'étudiant tunisien Dahmane !

Début 2000, une deuxième génération de djihadistes, type Al-Qaeda comme la précédente, commence à choisir des terrains en dehors de l'Afghanistan. Malika El Aroud et Ayachi Bassam font le pont entre les deux générations. Nizar Trabelsi, qui n'habite pas Molem, s'engage dans ce réseau, mais il finit en prison (2003-2013). Il y exerce une grande influence djihadisante sur d'autres prisonniers. Un recruteur comme Rachid Benomari, un Français qui tisse des liens avec El Aroud et Trabelsi, devient actif à Molem et réussit à convaincre un jeune adulte comme Mustapha Bouyahbaren à faire du volontariat en Somalie. Benomari part pour la Somalie et un nouveau prédicateur se présente : Khalid Zerkani. Nous sommes en 2011, à la fin de la période Al-Qaeda. C'est à travers ce milieu molenbeekois, qu'on cherche aussi une nouvelle épouse pour Nizar Trabelsi, espérant éviter son extradition aux Etats-Unis. Mustapha Bouyahbaren, recruté par Benomari, part pour la Somalie avec Mohamed Saïd pour y faire de l'humanitaire au service d'Al-Shabab (groupe terroriste islamiste somalien créé en 2006 lors de l'invasion éthiopienne). Le frère de Mustapha Bouyahbaren, Youssef, quittera Molenbeek, recruté par Zerkani. A noter : on sait que Zerkani est en contact avec Abou Iyadh. Par ailleurs, un autre recruteur de la période Zerkani, une femme, Fatima Aberkan, a des contacts avec Malika El Aroud. Entretemps il y a eu, en 2006, la condamnation du fils d'Ayachi Bassam et du Français Raphaël Gendron, sur base d'une plainte pour racisme contre leur site assabyle. Après la condamnation de son fils, le cheikh Bassam quitte Molem, avec Gendron (condamné, lui, à une amende pour incitation à la haine raciale pour une vidéo diffusée sur le site internet du CIB), pour Bari (Italie), où il est emprisonné en 2010. Mais il est remis en liberté en 2012 et revient pour quelques mois à Molem avant de partir vers la Syrie. Il s'agit effectivement d'une ligne de production de djihadisme, qui a

fonctionné au moins de 1997 jusqu'à aujourd'hui, durant les trois phases du djihadisme.

Il s'y est joint une deuxième ligne de production de djihadisme. En 2006, Anjem Choudary, un prédicateur pakistanais de Londres, fondateur de Shariah4UK, vient fonder Shariah4Belgium à Anvers. C'est à travers Vilvoorde, où Shariah4Belgium recrute, qu'il y a une influence indirecte sur des jeunes à Molem. Il existe en effet des liens familiaux entre des familles de Molem et de Vilvoorde.

Enfin, on observe une troisième ligne de production de djihadisme. Les temps évoluent, les médias aussi. Après 2005, on assiste à une percée des médias sociaux et des films youtube parmi les jeunes, la gaming culture aussi[3]. Une troisième génération de jeunes djihadistes, la Y-generation, ou la génération des cyberdjihadistes voit le jour. Elle s'inspire de fragments d'une publication sur le net d'Abu Musab al-Suri : The Global Islamic Resistance Call [L'Appel à la résistance islamique globale]. Abu Musab al-Suri y plaide pour un changement de stratégie : "Nizam, la tanzim", le djihadisme doit devenir un système, pas une organisation. Autre thèse : le djihad doit s'installer en Europe partant d'en bas et pas du haut, et cela dans plusieurs lieux à la fois. C'est par une nébuleuse de fragments de Hadith (paroles du Prophète), mis sur le net, et prêchés par des soi-disant « savants » que des jeunes comme Abdelhamid Abaaoud sont nourris, poussés aussi par des recruteurs comme Zerkani, et avec les anciens "Afghans" (tel Mellouk) comme héros. En été 2014, Baghdadi déclare que le djihad n'est plus seulement territorial mais devient global. Cela donne un stimulus aux propos défendus par Abu Musab al-Suri.

Alors, d'où vient le phénomène Molenbeek, foyer du djihadisme en Europe ? C'est le lieu en Europe où au moins trois lignes de production de djihadisme se trouvent et se renforcent. Et où se développe une tradition de vingt ans, pour une de ces lignes. Du point de vue de la mobilité, Molenbeek se trouve au centre du croissant pauvre, avec une forte concentration de jeunes de provenance maghrébine.

#### *Des liens dus à la drogue*

Il y a, en plus, une ligne de criminalité très spécifique qui lie la France et Molenbeek. Il s'agit du transport de drogue partant de Senhadja de Sraïr, dans le Rif central (Ketama), qui passe par l'Espagne ou Marseille, la France, Bruxelles et va jusqu'à Amsterdam (Pays-Bas). Il est significatif que Nemmouche, après son attentat au musée juif à Bruxelles, se soit fait prendre à Marseille après qu'il avait pris le bus à Bruxelles.

#### *La vision (géo)politique menée par l'Etat islamique (EI)*

En outre, plusieurs indices montrent que l'EI a divisé l'Europe en zones linguistiques. Bruxelles fait partie de la zone francophone. Il n'est pas illogique de préparer en Belgique francophone (et à Bruxelles en particulier, mais aussi à Verviers ou à Charleroi) des opérations à exécuter en France, tout comme il est indiqué de préparer en France des actions à exécuter en Belgique.

Mais d'autres facteurs ont aussi joué un rôle. Par exemple les relations entre la Sûreté et la Police en Belgique entre 1995 et 2016. Se passait-on les informations ? Et entre les différents services de Sûreté en Europe ? On m'a expliqué pourquoi il était juridiquement difficile d'échanger de l'info entre la Sûreté belge et la Sûreté française. Autres questions : comment le Parquet à Bruxelles jugeait-il des phénomènes d'extrémisme dans le cadre de la liberté d'expression ? Comment la politique jugeait-elle de la place de Molenbeek dans l'ensemble de Bruxelles ? Il y a eu des réponses, pourtant... durant des années, un tas d'instances officielles ont permis qu'à Molem s'installe un noyau d'extrémisme dur et violent. Mon but n'est pas d'accuser qui que ce soit. Mais ne perdons pas de vue que durant plusieurs années les possibles futurs développements du djihadisme ont été sous-estimés par une kyrielle d'instances officielles, au niveau molenbeekois, certes, mais aussi aux niveaux de Bruxelles, de la Belgique, de la France et de l'Europe.

#### **2. Qui à Molenbeek s'intéresse à l'Etat islamique (EI) ?**

##### *Quelques caractéristiques propres aux 4 quartiers du Bas-Molenbeek[4]*

Les quartiers du Bas-Molem ont une composition multiethnique : trois quarts des habitants ont la nationalité belge; un tiers parmi les non Belges détient la nationalité marocaine. Parmi les autres, il y a des Belges de provenance italienne, espagnole et turque, et des non Belges subsahariens, roumains (dont beaucoup de Roms), polonais, pakistanais et autres.

Les quartiers, à l'exception du Quartier Maritime, ont une densité d'environ 20.000 habitants par km<sup>2</sup>. La moitié des familles y habitent sur plus ou moins 55

m2. Entre 1995 et 2016, une explosion démographique a fait passer les 68.000 habitants Molem à 95.000, et même à 100.000, personnes en séjour irrégulier incluses.

Un tiers des familles avec enfants sont de type monoparental et matrifocal. Même si l'on accepte un probable gonflement de ce pourcentage dû au fait de fausses adresses pour garder l'accès ouvert à certains versements du CPAS, ceci ne change pas le fond de la donne.

Il s'agit d'une population jeune. On ne doit pas exclure que beaucoup de gens entre 18 et 25 ans fréquentent encore l'école, mais cela ne change pas beaucoup au fait que 40 % des jeunes font partie d'une famille où personne ne travaille. Selon l'étude classique de Samson & Groves (1989)[5], dans des quartiers où se côtoient une composition multiethnique variable, une grande densité de population, un grand nombre de familles monoparentales (matrifocales) et un statut économique faible, la situation apparaît favorable à la délinquance juvénile (adolescents).

#### *Le recrutement type à Molenbeek*

On sait que les groupes de type sectaire analysent bien leur terrain. On ne recrute pas des ingénieurs civils au Bas-Molem. Alors, qui peut correspondre à un profil intéressant pour Daesh ? Sans vouloir généraliser, ce sont clairement des petits délinquants qui, après entraînement en Syrie, peuvent être renvoyés vers l'Europe dans le cadre d'un djihad global qui ont intéressé l'EI.

#### 3. C'est quoi la radicalisation de certains jeunes Molenbeekoïses ?

Quand on parle de radicalisation (un terme malheureux), il faut distinguer entre différentes formes. Il y a un radicalisme normal, lié à l'adolescence. Ce radicalisme devient islamisant quand des éléments de salafisme s'y mêlent. Il y a deux formes de salafisme pacifique : le salafisme traditionnel et un autre salafisme qui affirme très fortement l'existence d'un petit groupe d'élus (al firqatou l-annajia). Comme troisième type, on trouve un salafisme politique proche des ikhwan (le mouvement des Frères musulmans), des gens qui peuvent non sympathiser avec la violence. Et enfin il y a la Salafiyya Jihadiyya, qui est politique par excellence et cherche à motiver des gens pour aller se battre en Syrie. Notons qu'aujourd'hui il ne faut même pas d'éléments de salafisme pour partir vers la Syrie.

Les facteurs qui poussent des gens à partir ? Un sentiment de déclassement au niveau sociétal ou familial, et un sentiment de manque de sens de la société où l'on vit. Ce qui peut attirer ? Un message contestataire promettant une société plus juste sous une loi divine, le tout encadré par une vision messianique et même apocalyptique.

#### 4. Combien sont-ils ?

Y a-t-il beaucoup de djihadistes qui partent ? Fin février 2015, Fraihi[6] esquisse la situation suivante : 438 personnes ont quitté la Belgique pour l'EI et la Syrie, 64 % entre 18 et 29 ans; 278 entre eux sont restés en Syrie, 114 sont revenus, 46 ont été arrêtés avant d'y arriver et renvoyés en Belgique. Bruxelles comptait à ce moment-là 191 djihadistes, la Flandre 176 (dont 57 % venaient d'Anvers-Vilvoorde), la Wallonie comptait 57 djihadistes. Sur l'ensemble, 109 n'avaient pas la nationalité belge. Un an après, on peut adapter ces chiffres vers le haut, avec +70 et entre eux +40 venant de Bruxelles. Y a-t-il disproportion dans le sens où Molenbeek ou Bruxelles offre plus de djihadistes que d'autres villes ou régions en Belgique ? Jan Hertogen a publié une statistique intéressante : si l'on se limite à la population masculine, de provenance marocaine, entre 15 et 35 ans, qui représente le groupe le plus significatif de ceux qui partent, seul 0,14 % d'entre eux quitte la Belgique pour la Syrie.

Ceci prouve qu'on doit faire très attention quand on se sert de chiffres pour prouver quoi que ce soit. L'impression est que le type de profil de qui part peut varier d'un quartier à l'autre, et que cela peut varier d'une période à l'autre. En France actuellement, des gens de la classe moyenne, des filles et des convertis partent plus qu'avant, là où avant c'était surtout des jeunes de banlieue[7]. Les actions de prévention feraient bien de tenir compte de cette flexibilité dans les actions de recrutement de l'EI.

#### 5. Comment le Djihad prend-il place dans le parcours de ces jeunes ?

Il existe différents profils et parcours, mais certains profils reviennent. Le profil le plus dangereux est celui des jeunes avec, dans la tête, un cocktail de délinquance

et de "sectarisation" (sur base de quelques hadith). Ils se connaissent entre eux, s'entraident aveuglement, savent où trouver des armes. Ils peuvent facilement être renvoyés de la Syrie en Europe pour des attentats.

Puis il y a l'adolescent, pas délinquant du tout, à la recherche d'un héroïsme ou l'aventurier qui préfère, s'il faut, une mort héroïque à une mort sociale. Ce recrutement passe par les médias sociaux ou par des amis dans son environnement. Il fait partie de la Y-generation pour qui le monde virtuel est réel (avec ces théories de complot et/ou ces cultures de violence et de gaming). Si des adolescents pareils reviennent en Belgique, on n'a aucun intérêt à les faire se radicaliser en prison.

Il y a aussi la fille (très souvent d'une famille à problèmes) à la recherche d'un époux "stable" dans une société où règne la loi divine, recrutée par les médias sociaux. Des signes montrent que, dans le proche futur, l'EI cherchera aussi dans les milieux de classe moyenne.

Chaque fois, la sectarisation opère avec deux déclencheurs importants. Le premier : la personne concernée devient désaffiliée de ses réseaux existants, pour être immédiatement réaffiliée dans un nouveau réseau, virtuel et physiquement cloisonnant. Le deuxième : la personne rompt avec sa famille nucléaire et avec sa mère.

## 6. Enjeux et défis pour notre société

*Une déclaration de mission inter partis, portée par des acteurs crédibles*[8]

Partant des développements sur le marché de l'emploi, on peut constater que l'enseignement à Bruxelles est trop conçu sur la base de critères non bruxellois. Ce qui produit des effets pervers surtout dans des quartiers comme le Bas-Molenbeek. Les réelles qualités des jeunes n'y semblent pas suffisamment exploitées. Jusqu'à quel point ne leur demande-t-on pas surtout de s'assimiler à des qualités qui correspondent plutôt aux jeunes habitant hors Bruxelles ? Je pense entre autres à l'usage des langues dans l'enseignement. Et puis, quels sont les liens entre enseignement réel et marché de l'emploi ?

En outre, un capital sportif, culturel et artistique reste sous-exploité dans des quartiers comme le Bas-Molenbeek. Il ne s'agit pas de pousser tous ces jeunes vers ces secteurs, mais entre sous-exploiter et surexploiter, il existe une grande marge de manœuvre. L'important est qu'on mette sur pied un système où les jeunes ne se sentent pas déclassés ni socialement inutiles.

Molenbeek a besoin de mesures sur mesure

Il faut oser donner des wild cards à des associations et à des écoles qui ont clairement montré dans le passé qu'elles ont un savoir-faire en la matière, en discutant avec elles des modalités dans le temps et des termes de réussite.

Une approche policière restera toujours limitée à un combat contre les symptômes

Il est vrai qu'il y a trop de place pour des déviances sous-culturelles à Molenbeek (comme la drogue) et d'ailleurs cela vaut pour tout le Croissant pauvre à Bruxelles. Mais il est vrai aussi que la situation ne s'arrangera pas en important des « corps » externes à la population (au niveau de la police par exemple); ou en niant l'appui possible de la population locale. En outre, on doit rester très attentif à ne pas renforcer par la répression des sous-cultures qui véhiculent des théories du complot, ni à approfondir le décalage déjà existant entre la Belgique institutionnelle et le monde des jeunes.

Une approche qui focalise trop sur le répressif est condamnée à faillir. Elle renforce le manque de crédibilité dont jouit la société aux yeux de beaucoup de jeunes. Cela dit, la politique menée actuellement risque donc de manquer de crédibilité.

**Johan Leman** est Anthropologue, prof. ém. KU Leuven, président du Foyer, centre d'intégration à Bruxelles (Molem)

## Notes

[1] Cet article est basé sur une conférence que j'ai tenue à la Maison des Cultures à Molem, sur invitation du Service Formation, SGJEP, de l'Administration générale de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

[2] *Terreur dans l'Hexagone*, Paris, Gallimard, 2016.

[3] Des petits films d'une extrême violence, regardés à répétition, peuvent influencer les pratiques de personnes vulnérables. Voir Huesmann, L. R., Dubow,

E.F. and G. Yang (2013). "Why it is hard to believe that media violence causes aggression", in Dill, K.E., The Oxford handbook of Media Psychology. Oxford UP, pp. 159-171.

[4] Il s'agit du Quartier Maritime, le Molenbeek historique, le quartier Duchesse et la Gare de l'Ouest.

[5] Community Structure and Crime : Testing Social-Disorganization Theory.

[6] Fraihi, T. (2015). "Syriëstrijders uit België. Enkele feiten en cijfers", in Loobuyck, P. réd., De Lokroep van IS. Syriëstrijders en (de)radicalisering. Kalmthout: Pelckmans, pp. 25-40.

[7] Communication de Farhad Khosrokhavar à Sciences-Po, 15.02.2016.

[8] Ce que certains appellent un plan Marshall.

---

© Centre Bruxellois d'Action Interculturelle